

TAYLOR, John H., *Ottawa, an Illustrated History. The History of Canadian Cities*. Toronto, James Lorimer & Company and Canadian Museum of Civilization, 1986. 232 p. 27,95 \$

Marc Lafrance

Volume 42, Number 1, Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304666ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304666ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lafrance, M. (1988). Review of [TAYLOR, John H., *Ottawa, an Illustrated History. The History of Canadian Cities*. Toronto, James Lorimer & Company and Canadian Museum of Civilization, 1986. 232 p. 27,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42(1), 118–119. <https://doi.org/10.7202/304666ar>

TAYLOR, John H., *Ottawa, an Illustrated History. The History of Canadian Cities*. Toronto, James Lorimer & Company and Canadian Museum of Civilization, 1986. 232 p. 27,95\$

Voici la septième contribution à la série d'histoires de villes canadiennes parrainée par le Musée canadien des civilisations dans le but de vulgariser et de rendre disponibles au public les résultats des recherches en histoire urbaine au Canada. La série, comme l'étude sur Ottawa, suit un plan préétabli qui offre une vision d'ensemble des aspects fondamentaux du développement des villes et de l'expérience urbaine et qui devrait permettre, à plus long terme, une histoire comparative des villes canadiennes.

Le plan choisi, à divisions chronologiques, reprend les grands thèmes de l'histoire urbaine: le développement métropolitain et la croissance économique, la croissance de la population et la société urbaine, le paysage urbain, les institutions, la politique municipale et la communauté urbaine. John Taylor respecte ce plan dans son ensemble bien que le chapitre 4 nous paraît un peu débalancé: l'auteur n'y consacre que deux pages au développement économique alors que dans l'analyse de la démographie et des relations sociales, il fait un recul en arrière assez long sur les questions culturelles et les loisirs, de telle sorte que le chapitre prend un peu l'allure d'un ramassis de varia que l'auteur ne pouvait pas placer ailleurs. Mais cette remarque est bien mineure et l'ouvrage de Taylor nous apporte beaucoup par rapport aux synthèses et histoires générales antérieures d'Ottawa depuis Lucien Brault (1942) à Shirley E. Woods (1980). En effet, avec *Ottawa, an Illustrated History*, John Taylor nous présente une excellente étude qui retrace l'histoire de la capitale de ses origines comme chantier de construction du canal Rideau, en passant par le centre forestier et mercantile du milieu du 19<sup>e</sup> siècle, pour aboutir à la ville politique, administrative et institutionnelle qu'on connaît aujourd'hui.

Cette histoire, nous dit Taylor, résonne au diapason des thèmes de la fragmentation, de la marginalité et de la direction corporative. Selon l'auteur, Ottawa ressemble à une ville corporative ou «company town», dominée successivement par la défense, l'économie du bois et la capitale fédérale. De fait, comme bien d'autres villes, sa raison d'être et son développement dépendaient d'une fonction primordiale axée sur l'extérieur et non sur le produit de sa propre activité. En conséquence, l'histoire d'Ottawa reflète constamment non

seulement la dynamique de ces entités corporatives mais aussi leur volonté d'entraver les priorités et exigences municipales. C'est une constante de l'histoire de la ville et surtout de celle de la planification urbaine autant à l'époque du canal et de l'«Ordnance» britannique qu'à celle du gouvernement fédéral et du territoire de la Commission de la capitale nationale.

Quant à l'histoire économique de la ville, c'en est une de marginalité, issue de la géographie économique. Ottawa ne réussira jamais à détourner l'axe commercial du Saint-Laurent en sa faveur, malgré les projets grandioses de canalisation de l'Outaouais et les nombreux projets et réalisations dans le domaine des chemins de fer. Comme en conclut l'auteur, la ville devient le centre du gouvernement canadien, mais demeure toujours à la périphérie d'à peu près tout le reste.

Taylor consacre plusieurs pages à l'étude de la société urbaine. C'est une histoire de fragmentation, nous dit-il, non seulement dans les clivages ethniques, religieux et culturels, mais aussi dans les différents intérêts économiques des magnats du bois, des marchands ou des bureaucrates. Ces clivages marquent profondément le paysage urbain: la Basse-Ville francophone et catholique, le «Centre Town» anglo-protestant ou encore les «Le Breton Flats» de la communauté d'entrepreneurs américains et d'ouvriers des moulins de l'industrie forestière. Ces clivages marquent aussi la politique municipale où les préoccupations dominantes de survivance ou de pouvoir conduisent très tôt à une «Balbanisation politique», dégénérant dans la violence des émeutes du «Stony Monday» en 1849, perdurant jusqu'à l'époque de l'irascible Charlotte Whitton, et ne se dissipant que lentement à l'ère du bilinguisme institutionnel de la capitale et du mouvement de réforme municipale axée sur la qualité de vie dans les quartiers.

Enfin, l'étude de Taylor, comme les autres monographies urbaines de la série, est complétée par des tableaux statistiques, une abondance de notes, une courte discussion bibliographique et environ 150 illustrations de très bonne qualité. À ce dernier sujet, il y a seulement à regretter l'absence de cartes et plans historiques, bien que les reconstitutions cartographiques soient intéressantes et bien réussies. En somme, c'est une histoire captivante et une contribution originale que nous livre John Taylor qui, tout en démontrant les changements qu'a connus Ottawa depuis sa fondation jusqu'à nos jours, insiste aussi sur les thèmes de continuité qui ont marqué son histoire.